

De la Moskova au Qatar, la Grande Armée recrute toujours



50 000 «napoléonistes» en France, plusieurs millions dans le monde. Fans d'histoire ou de wargames, voici la Grande Armée version 2004.

Les reconstitueurs

Le X^e escadron des chasseurs à cheval de la garde impériale est toujours d'active. Son capitaine, Jean-François Rémy Neris, est dans «la vraie vie» responsable de la communication au Palais Brongniart. Son hobby a un nom : «reconstitueur». Attention, ne lui parlez surtout pas de déguisement ! «Nous sommes dans la peau du soldat. Avec nos amis européens (italiens, espagnols, anglais, belges, russes, tchèques ou polonais), nous ressuscitons les grands épisodes de l'épopée napoléonienne : Borodino, Waterloo, le retour de l'île d'Elbe, de nuit et à cheval, à travers les

Alpes. Nous faisons revivre le régiment, en transportant les aigles et la splendeur de la France devant des milliers de spectateurs.» La «reconstitution» est une passion exigeante. Les costumes sont refaits sur mesure : colback (toque) en peau d'ours, drap teint avec les pigments du vert napoléon, brandebourgs dorés ou aurore selon le grade. Coût de l'équipement : 3 000 € en moyenne. En France, les reconstitueurs sont environ 600, et 5 000 dans toute l'Europe.

Les gardiens du temple

Au Souvenir napoléonien, l'atmosphère est feutrée. L'association, fondée en 1937, compte aujourd'hui 5 000 adhérents tous férus d'histoire, petite et grande, de Napoléon, de sa famille et de ses descendants mais aussi de ceux qui le servaient, généraux, secrétaires... «Nous faisons en sorte, explique le baron de Me-neval, son président, de célébrer l'Empereur à chaque fois que nous le pouvons en France et à l'étranger. Et nous veillons à ce qu'il n'y ait pas de récupération du mythe.» L'association s'est doublée en 1987 d'une Fondation Napoléon afin de gérer l'énorme don — plusieurs cen-

taines de millions de francs — d'un collectionneur passionné, l'industriel Martial Lapeyre.

Les collectionneurs

«De Brienne à Sainte-Hélène, on sait que Napoléon a porté 170 chapeaux en tout. Il n'en reste plus qu'une trentaine, dont 3 seulement appartiennent à des particuliers.» Pierre-Jean Chalençon, grand collectionneur privé de l'Hexagone, est incolable sur les reliques du premier Empire. Hommes d'affaires, restaurateurs, chefs d'entreprise, ils sont des milliers à tenter comme lui, mais en amateurs, de rassembler quelques souvenirs de la grande épopée. La concurrence est rude car tous les musées, désormais, veulent du Napoléon. Face aux riches passionnés qui débarquent sur ce marché (américains, russes ou qatari), l'Etat lui-même peine à rivaliser.

Les politiques et les aficionados

Oui, il y a encore un parti bonapartiste, mais c'est désormais un groupuscule : 1 200 militants au maximum. A sa naissance, en 1848, le bonapartisme était lié au prince Louis Napoléon, futur Napoléon III. En mars 2001,

2004 : ce qu'il reste de la famille



Le prince Napoléon, 54 ans, descend de Napoléon par Jérôme, son frère. Aujourd'hui maire adjoint d'Ajaccio, il est le seul héritier du trône impérial.



Le comte Waleski, 70 ans, est le descendant des amours de Napoléon avec sa maîtresse Marie Walewska, le sang de l'empereur coule dans ses veines.

Photographe dans le civil, Valéry est un «reconstitueur» russe. Il appartient à un régiment suisse de sapeurs de la Grande Armée.



«Voici vingt-cinq ans, explique Pierre-Jean Chalençon, le plus grand collectionneur français, une belle collection privée, c'était sept cents pièces. Bientôt, vu l'engouement, parvenir à rassembler une trentaine d'objets napoléoniens relèvera de l'exploit.»

il a perdu le contrôle de la mairie d'Ajaccio, son dernier bastion. Napoléon I^{er} conserve, lui, quelques supporters dans le monde politique. Ceux-ci, en majorité de droite, voudraient que l'on honore davantage ce grand personnage. Les députés UMP Marc Le Fur et Claude Goasguen ont récemment interpellé le gouvernement pour s'étonner du faible nombre de manifestations autour du bicentenaire. Parmi les politiques s'intéressant à l'épopée napoléonienne, on cite aussi André Santini, Charles Pasqua, Dominique de Villepin, et côté artistes, Francis Huster, Gérard Depardieu, Christian Clavier ou Claude Lelouch. Mais la grande foule des «napoléonistes», ce sont les anonymes, ceux qui collectionnent les soldats de plomb de l'Empire, qui rejouent ses batailles sur plateau, sur Internet ou en jeu vidéo, ceux qui ont fait le succès du *Napoléon* de Max Gallo, ceux qui, simplement, se passionnent pour un épisode unique de l'Histoire de France.